

Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes | Linazay

Kristina Solomoukha - Paolo Codeluppi

Résidus cosmiques et paysage à double fond

exposition du 5 octobre au 24 novembre 2013
et jusqu'au 20 décembre 2013 pour les groupes sur rendez-vous

Carnet d'exploration

Service médiation du FRAC Poitou-Charentes
Stéphane Marchais
smarchais.frac.pc@orange.fr
Julie Perez
jperez.frac.pc@orange.fr
05 45 92 87 01

Service éducatif du FRAC Poitou-Charentes
Anne Amsallem
professeur de philosophie
chargée de mission par la DAAC, rectorat de Poitiers
anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Visite accompagnée pour les enseignants et personnes relais
mercredi 9 octobre 2013
à 14h30

Sommaire

Kristina Solomoukha - Paolo Codeluppi
Résidus cosmiques et paysage à double fond

exposition du 5 octobre au 24 novembre 2013
vernissage le samedi 5 octobre 2013 à 15h00

Nourries de l'intérêt commun pour l'architecture, l'histoire et l'anthropologie, les démarches de Kristina Solomoukha et de Paolo Codeluppi partagent le principe d'interaction avec un contexte. Basée sur le dialogue, leur collaboration procède par l'association d'images et d'idées parfois hétérogènes, articulant les références historiques, les données scientifiques, les techniques artisanales.
Leurs installations, objets et vidéos se basent souvent sur les faits réels et les éléments existants avec un intérêt particulier pour les outils. Ce terme d'outils s'entend au sens large : à la fois techniques et intellectuels, ceux-ci leur permettent de produire des formes, de construire une réflexion.

L'exposition ***Résidus cosmiques et paysage à double fond***, est le résultat de la résidence effectuée par Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi au printemps 2013 en Poitou-Charentes*. Pour ce projet, initié par le Pays Civraisien, les artistes ont été invités à parcourir le territoire, rencontrer ses habitants et s'intéresser à la petite rivière locale la Bouleure, régulièrement asséchée sur une grande partie de son parcours en raison des infiltrations souterraines. Conçue comme une expédition dans un territoire inconnu, la résidence s'est construite à partir de ce contexte particulier pour lequel les artistes ont élaboré un véhicule d'exploration et un équipement spécifique.

Résidus cosmiques et paysage à double fond propose une mise en perspective de la notion de paysage à travers ses différentes échelles - en tant qu'un système modelé par des facteurs naturels et anthropiques ou comme perspective culturelle, avec ses grilles de lecture et d'interprétation de l'espace.
Investissant le site du FRAC à Linazay, les artistes abordent l'exposition comme une partie intégrante de leurs recherches en la considérant en tant que forme et en tant que territoire.

* Ce projet de résidence rendu possible par des fonds européens Leader, est né de l'initiative du Syndicat Mixte du Pays Civraisien, maître d'œuvre du projet, qui a fait appel à l'expertise du FRAC Poitou-Charentes pour définir le contexte et proposer des artistes.

ouvert les samedis et dimanches | 14h - 18h | entrée libre
visite accompagnée sur rendez-vous pour les groupes | gratuit

Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes
Site de Linazay
RN10 sortie Linazay | 05 45 92 87 01 | www.frac-poitou-charentes.org
Projet en partenariat avec le Syndicat Mixte du Pays Civraisien.

Une résidence...

Qu'est-ce qu'une résidence d'artiste ?

Une résidence concerne une équipe artistique, une ou des structures culturelles et le public (habitants, élus..) sur un territoire autour d'un projet partagé. Elle vise à répondre de manière concertée et contractuelle à la volonté de renforcer et de développer l'art sur le territoire et sa rencontre avec les publics. En favorisant la présence d'artistes, elle permet de tisser des relations entre artistes et habitants. Elle favorise des expériences artistiques et humaines fécondes. Elle permet la sensibilisation aux métiers de la culture et aux coulisses de la création.

Le temps de résidence est un temps de travaux rémunéré qui a pour but de favoriser la production d'œuvres en donnant à un artiste les moyens techniques et/ou financiers pour concevoir, écrire, achever, produire une œuvre nouvelle ou pour préparer et conduire un travail original, et y associer le public dans le cadre d'une présentation.

Le Pays Civraisien, à l'origine du projet de résidence a fait appel à l'expertise du FRAC pour définir le contexte et proposer des artistes. Le choix s'est porté sur **Kristina Solomoukha,** artiste dont le FRAC Poitou-Charentes conserve deux œuvres. Elle a invité l'artiste **Paolo Codeluppi** à l'accompagner dans ce projet.
Présents sur le territoire au printemps 2013, les deux artistes ont été invités à s'intéresser à la Bouleure, rivière locale qui traverse les départements de la Vienne et des Deux-Sèvres. Elle a la particularité de s'assécher saisonnièrement sur une partie de son parcours. L'exposition et l'édition présentées au FRAC Poitou-Charentes, site de Linazay, rendent compte de cette résidence.

Autour du temps propre de la création ou de l'expérimentation, élément majeur et généralement clos aux regards extérieurs, la résidence de création et de recherche doit aussi permettre de développer des actions de rencontres avec les publics et l'œuvre. Leur volume et leur mode sont définis en fonction du projet.

Kristina Solomoukha et **Paolo Codeluppi** ont arpenté le territoire, rencontré ses habitants et sont intervenus auprès des élèves du collège André Brouillet à Couhé. afin de percevoir les particularités qui définissent le Pays Civraisien.
Ces différentes rencontres et recherches constitutent la matière première de leur création artistique.

... deux artistes

Kristina Solomoukha

Kristina Solomoukha est une artiste originaire d'Ukraine dont le travail est présent dans la collection du FRAC Poitou-Charentes depuis 2008. Sa démarche consiste en une approche critique de la perception de l'espace, du territoire et des clivages économiques qui le structurent.
Ses œuvres ne privilégient pas de techniques particulières (l'artiste réalise des maquettes, éléments de mobilier, installations, vidéos, dessins animés, aquarelles, broderies...) et l'humour est souvent un moyen d'action pour elle.



Paysage 1, 2008
broderie
40,5 x 52,5 x 2,5 cm encadrée



Paysage 2, 2008
broderie
41,8 x 51,7 x 2,5 cm encadrée

Paysage 1 et *Paysage 2*, interprétations brodées de deux photographies documentant des environnements péri-urbains ukrainiens, s'inscrivent aussi bien dans un discours sur l'économie mondiale qu'ils questionnent, par leur format et le recours à ce médium spécifique, la qualité subjective des images proposées.

Paolo Codeluppi

Son travail artistique tend à détourner les architectures pour les réinterpréter sous forme de sculptures.

Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi ont déjà collaboré ensemble.
NOS GRANDS PROJETS, œuvre commune produite pour une exposition à la galerie Contexts (Paris, 2012) :

«Il s'agit d'une œuvre composée d'une longue table sur laquelle sont posés des objets et des images issues de conversations entre Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi. S'y trouve ainsi une suite de maquettes, outils, plantes, vidéos... autant de représentations mentales de lieux, d'hypothèses de constructions, de récits de voyages de la Rome antique aux pyramides d'Egypte, en passant par un hall d'immeuble de Belleville. Cet ensemble hétéroclite se compose d'éléments dont certains sont fabriqués par les artistes, d'autres trouvés ou acquis lors de ces voyages.
La conversation entre les deux artistes soulève des questions d'archéologie expérimentale, interroge les notions d'interprétation et d'erreur. L'œuvre, dont le statut prend la forme d'un lieu d'échange, permet au public d'observer les objets devenus traces, théories ou hypothèses et de poursuivre la discussion.»



Kristina SOLOMOUKHA et Paolo CODELUPPI entretien avec Alexandre BOHN, directeur du FRAC Poitou-Charentes

Alexandre BOHN : En guise de première note d'intention en réponse à l'invitation du Pays Civraisien, vous aviez écrit vouloir « articuler cette résidence autour des idées de voyage, de découverte, du dialogue et d'interprétation ». En quoi ces approches sont-elles représentatives de votre démarche artistique générale ?

Kristina SOLOMOUKHA : Le dialogue est notre façon de travailler, le lieu dans lequel le travail pousse, là où les images et les idées prennent forme et apparaissent.

Paolo CODELUPPI : On pourrait dire que nos réalisations résultent de nos discussions. Prenez la campagne par exemple – paysage entièrement modifié par l'homme – les outils qui l'ont fabriquée ne sont plus là, oubliés ou peut-être ensevelis là, quelque part. De manière semblable, nos discussions façonnent les formes que nous produisons en partant d'un contexte existant.

KS : … et parfois les bribes de nos conversations restent visibles dans nos réalisations, coincées entre une brique et un bout de bois !

PC : Quant au voyage, c'est souvent le moment déclencheur. Le fait de s'intéresser à un endroit particulier nous donne une direction, canalise la recherche.

KS : Pour le Pays Civraisien, notre proposition est une réponse au contexte spécifique de la résidence en zone rurale et à la nécessité d'avoir un véhicule pour se déplacer. Dès le départ, nous avons décidé d'aborder notre séjour comme une expédition dans un territoire inconnu et la question du véhicule d'exploration est devenue centrale dans notre projet.
AB : Si un voyage, une discussion ou une résidence de création constituent des contextes potentiellement propices à la genèse de vos œuvres communes, comment résolvez-vous l'équation qui, de manière toujours renouvelée, met en relation les spécificités d'un contexte et ce qui serait le propre de votre œuvre en tant que recherche artistique singulière ?

KS : J'aime bien le terme d'équation ! Notre travail consiste donc à réunir des inconnues et des variables et de les mettre en relation ! C'est précisément ce que nous faisons en termes de documentation pour chacun de nos projets : la recherche nous entraîne dans des domaines très divers allant de la Préhistoire aux télescopes dernière génération, en passant par les sciences cognitives. Nous associons ces différents éléments et formes de connaissance dans nos travaux et parfois cela crée des rencontres improbables ! Le travail sur *AMPHIBIE* nous a conduits chez un artisan constructeur de barques en bois, nous a permis de découvrir Oruktor Amphibolos, première voiture amphibie imaginée en 1805 par Oliver Evans et de nous intéresser à l'invention des caravelles au début du XVe siècle. Il nous a aussi amenés à revoir *Fitzcarraldo* de Werner Herzog et à commencer un inventaire de remorques pour bateaux et de leurs systèmes de mise à l'eau…

PC : Résoudre l'équation ce serait peut-être avancer dans la compréhension de ce qui est présent et observable et créer le besoin de curiosité ?

AB : Vous faites apparaître en filigrane de votre réponse un portrait de l'artiste contemporain en explorateur, grand navigateur, chercheur, pionnier, inventeur... Il semblerait donc que vous soyez prêts à assumer ce qui serait une vocation heuristique de l'art et de l'artiste. Si tel est le cas, selon quels principes (équivalence, symbolisme, métaphore, synecdoque ?) vos œuvres, solutions d'une équation contextuelle, ouvrent-elles des aires d'appréhension élargies ? Comment rendent-elles la Bouleure, et le Pays Civraisien, territoire du centre du Poitou-Charentes que cette petite rivière parcourt, intéressants au-delà du cercle restreint de ses habitants ? Comment dotez-vous vos œuvres vernaculaires d'une qualité véhiculaire ?

KS : En ce qui concerne la référence aux grandes figures de pionniers, nous, on navigue plutôt dans un verre d'eau ! Mais peut-être la question de l'échelle est-elle justement la clé ? Car en s'intéressant à un territoire nous essayons de le déplier, de le mettre dans une perspective plus large, de multiplier les points de vue.

PC : La vallée de la Bouleure, comme tout paysage naturel ou manufacturé est un ensemble de systèmes, lesquels, la plupart du temps, ne sont pas apparents. Notre proposition souligne certains de ses mécanismes – les fluctuations saisonnières de la rivière qui apparaît et disparaît ou la circulation de marchandises sur la RN10. À une autre échelle, l'installation vidéo *CATASTROPHE* propose une méthode pour sonder l'espace de l'exposition qui devient un territoire à explorer. Cette notion d'exploration est assez récurrente dans notre travail, nos réalisations font souvent référence aux outils de connaissance.

KS : Les matériaux et techniques de réalisation des *PARCHEMINS*, par exemple, sont empruntés aux cartes portulans du Moyen Âge, dessinées à la gouache sur une peau d'animal. Plus que des instruments de navigation, ces cartes richement enluminées étaient destinées à la culture géographique aux côtés de livres, traités, recueils et récits de voyages. Les évocations pittoresques de la faune, de la flore, des modes d'habitation et de navigation leur conféraient une dimension encyclopédique. *GLOBE MUET*, quant à lui, renvoie à un autre outil de connaissance, inventé en XVIIIe siècle par le cartographe allemand Franz Ludwig Güssefeld. Ce globe ne comportait aucune légende, seulement des méridiens et des parallèles, tel un véritable tableau noir sphérique qui permettait aux écoliers d'y tracer les continents à la craie.

PC : Planète noire lointaine ou idée d'un lieu réel mais inatteignable, *GLOBE MUET*, signale la présence de l'inconnu.

Langage, dialogue, échanges

«**Kristina SOLOMOUKHA** : *Le dialogue est notre façon de travailler, le lieu dans lequel le travail pousse, là où les images et les idées prennent forme et apparaissent.*
Paolo CODELUPPI : *On pourrait dire que nos réalisations résultent de nos discussions.»*

Conversation entre artistes

Par le langage l'homme se représente le monde. Pour la pensée antique, comme pour la pensée médiévale par exemple, le monde nous parle et il s'agit de déchiffrer ses messages. Par rapport à cela le langage a pour fonction première de mettre en place un système de signes capables de rendre compte de ce que l'homme perçoit dans la nature. Il est en cela la condition même du sens du monde.
Le langage possède, à côté de l'action, un statut particulier: à l'action qui est le lieu du travail sur le réel, le langage prépare la voie en permettant la pensée des possibles. C'est à travers les mots que l'homme se projette vers ses futurs, qu'il constitue et saisit son humanité, qu'il mémorise ses expériences. Le langage permet à l'homme de métamorphoser le non être en devoir être, et ainsi d'augmenter sa puissance d'être. Cela est tout à fait sensible dans le travail de **Kristina Solomouka** et de **Paolo Codeluppi**. Leur travail commence en effet par un échange autour de leur perception du territoire. Il faut comprendre ici le dialogue comme une incitation à la pensée, comme une organisation de possibilités qui disposent à penser le monde d'une manière nouvelle.
Sachant en outre que ni l'un ni l'autre n'ont pour langue maternelle le français, leur échange opère parfois des glissements sur la langue et leur permet de mettre derrière des mots d'autres sens que ceux usuellement admis. Le langage est ici un espace de liberté qui leur permet d'explorer des champs ouverts qui se meuvent en une démarche artistique qui détruit tous les automatismes, qu'ils soient de langue ou perceptifs.
Ainsi, dans un deuxième temps la conversation entre les deux artistes se matérialise dans des œuvres dont le statut exprime une interprétation de l'espace et de ses significations. Par leur mode d'expression artistique et au-delà des mots échangés les artistes créent en commun un univers symbolique et métaphorique.

Le choix de la Bouleure

Les rivières et les fleuves ont toujours eu une grande importance dans la vie des hommes. Les civilisations anciennes se sont créées autour de ces points d'eau nécessaires à la vie. La Bouleure n'est pas un fleuve, loin de là, à peine une petite rivière, et qui plus est, souvent asséchée. Mais en milieu rural, tout point d'eau est structurant dans l'occupation de l'espace : utilisé pour l'alimentation des hommes et des bêtes, pour l'irrigation des terres agricoles, pour la navigation intérieure parfois, l'eau a un rôle prépondérant au sein du processus vital.
Suivre la Bouleure est ainsi une façon de retrouver le paysage, de mettre son regard à l'épreuve de cette nature entièrement modifiée par l'homme. Loin de la Route Nationale 10 bruyante et avalée par la vitesse, marcher d'un pas tranquille le long d'une rivière serpentant à travers champs, sentir l'unité qui enveloppe la terre sèche, les pierres, la douce humidité des mousses des sous-bois, le mystère d'une grotte qui soudainement s'éclaire, et collecter des traces d'une appartenance au monde signifiante.

« Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme ! Au gré des envieux la foule loue et blâme ; Vous me connaissez, vous ! – vous m'avez vu souvent, Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant. Vous le savez, la pierre où court un scarabée, Une humble goutte d'eau de fleur en fleur tombée, Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour. La contemplation m'emplit le cœur d'amour. Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure, Avec ces mots que dit l'esprit à la nature, Questionner tout bas vos rameaux palpitants, Et du même regard poursuivre en même temps, Pensif, le front baissé, l'œil dans l'herbe profonde, L'étude d'un atome et l'étude du monde. »
*Victor Hugo, **Les Contemplations**, 1856.*

La démarche de l'artiste en résidence est ainsi tout le contraire de l'homme moderne, happé par les exigences de la vie quotidienne. Il laisse à son regard la possibilité d'accueillir les choses indépendamment de tout souci pratique ou techniciste. Il habite le lieu, à l'écoute, disponible à la présence qui s'ouvre à lui.

« La science manipule les choses et renonce à les habiter »
*Maurice Merleau-Ponty, **L'œil et l'esprit**, 1970.*



Exploration

L'idéal humaniste de découverte du monde

La Renaissance est marquée par de grands voyages de découverte géographiques. Des inventions permettent l'exploration de nouveaux territoires (caravelle, astrolabe...).

Bien que les raisons de ces voyages étaient politiques et économiques (pouvoir, matières premières, esclavage, or...), la tradition humaniste a fait l'éloge de la connaissance des autres cultures et des monuments du passé. On voyage alors pour apprendre, visiter, découvrir, se cultiver. Ce type de déplacement s'inscrit dans la tradition du voyage de formation. Voyager c'est accepter la déstabilisation liée à la perte de repères mais c'est aussi s'ouvrir à la possibilité d'un enrichissement de sa vision du monde.

« L'espace possède ses valeurs propres, comme les sons et les parfums ont des couleurs et les sentiments un poids. Cette quête des correspondances n'est pas un jeu de poète, ou une mystification (...) ; elle propose au savant le terrain le plus neuf et celui dont l'exploration peut encore lui procurer de riches découvertes. »
*Claude Lévi-Strauss, **Tristes Tropiques**, presses pocket, 1955.*

Les grands explorateurs

Les premiers navigateurs
Alexandre le Grand
Marco Polo et la Chine
Vasco de Gama, Christophe Colomb et l'Amérique
Fernand de Magellan et Juan Sebastián Elcano (le premier tour du monde)
Louis Antoine Bougainville et le Pacifique
James Bruce et les sources du Nil
John Mc Douall Stuart & Robert O'Hara Burke et l'Australie
Stanley & Livingstone
Roald Amundsen et le Pôle Sud
Alexandra David-Neel et le Tibet
Les alpinistes à la conquête des sommets
Youri Gagarine, Neil Armstrong, les astronautes à la conquête des étoiles

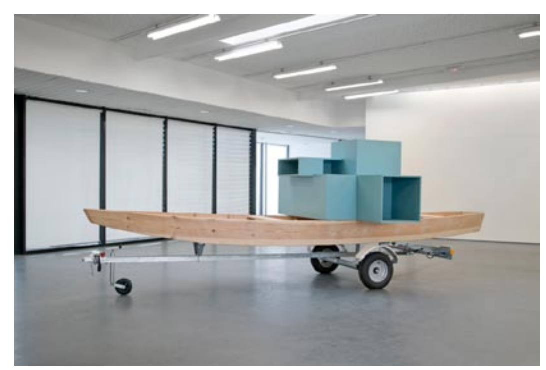
« Ce qui est admirable dans l'exploit de Gagarine, ce n'est certes pas son magnifique numéro de Luna Park qui impressionne les foules ; ce n'est pas la performance sportive accomplie en allant plus loin que les autres, en battant tous les records de hauteur et de vitesse. Ce qui compte davantage, c'est l'ouverture probable sur de nouvelles connaissances et de nouvelles possibilités techniques, c'est le courage et les vertus personnelles de Gagarine, c'est la science qui a rendu possible l'exploit et tout ce que, à son tour, cela suppose d'esprit d'abnégation et de sacrifice. Mais ce qui compte peut-être pardessus tout, c'est d'avoir quitté le Lieu. Pour une heure, un homme a existé en dehors de tout horizon – tout était ciel autour de lui, ou, plus exactement, tout était espace géométrique. Un homme existait dans l'absolu de l'espace homogène. »
*Emmanuel LEVINAS, **Difficile liberté. Essais sur le judaïsme**, deuxième édition refondue et complétée, 1976.*

Conçue comme une expédition dans un territoire inconnu, la résidence s'est construite à partir du contexte particulier du territoire du Pays Civraisien et de la Bouleure pour lequel les artistes ont élaboré un véhicule d'exploration et un équipement spécifique.

d’un territoire inconnu

Les moyens de déplacement

Au point de départ de la résidence est apparue la nécessité d’un véhicule pour pouvoir se déplacer. La remorque d’exploration, véhicule hybride à mi-chemin entre la voiture et la barque, s’est imposée d’emblée comme l’élément central du projet.

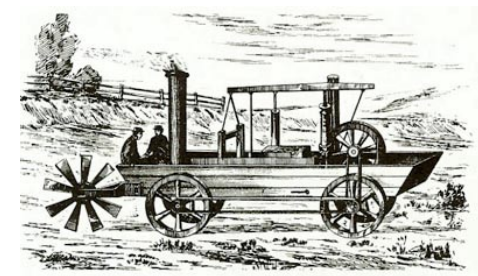


Amphibie, 2013
Barque en bois, remorque, MDF, peinture
600 x 207 x 175 cm

Le véhicule amphibie

La caractéristique de la Bouleure est d’être une rivière parfois en surface, parfois souterraine. La réalisation du véhicule d’exploration devait donc tenir compte de cette contrainte. Le moyen de transport imaginé par les artistes prend alors la forme d’une remorque amphibie, capable aussi bien de flotter que de rouler.
Tel un laboratoire ambulant, sur le véhicule est posé un meuble capable de contenir tous les éléments de l’exposition issus de l’exploration du territoire.

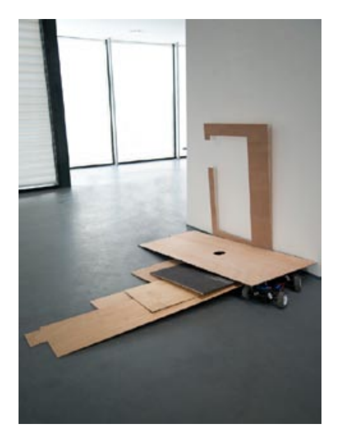
Se renseignant sur les techniques de construction navale, leur inspiration alla puiser aussi bien du côté des caravelles du XVème siècle que d’une voiture amphibie dessinée par Oliver Evans en 1805. Ici l’imagination se confronte au réel et l’artisanat concret s’auréole des réminiscences de rêves d’inventeurs visionnaires (tel Léonard de Vinci).



Oliver Evans, *Oruktor Amphibolos*, 1805

La voiture télécommandée : métaphore de l’errance artistique

La résidence artistique est une expérience de création soumise au hasard et à l’imprévisibilité des rencontres. Triple rencontre d’ailleurs, de la terre, des habitants et des choses, qui forme la trame invisible d’un travail de création en devenir. Glanant au hasard de leurs promenades sur le territoire des bribes d’éléments signifiants, les artistes en résidence sont avant tout des explorateurs à l’affût de grandes découvertes. Ne sachant pas encore ni où aller, ni où finira le voyage, ils se promènent au hasard des routes, soumis aux aléas de toute recherche.



Catastrophe (détail) , 2013
Chutes de contreplaqué, voiture radiocommandée, deux moniteurs vidéo, vidéo couleur, son

A l’instar de ces explorateurs minutieux, une voiture télécommandée se déplace dans l’espace avec une caméra subjective installée à son bord, tandis qu’une autre caméra filme de l’extérieur ses déplacements. Alors qu’elle filmait les alentours du bâtiment du FRAC, la voiture finit sa course dans l’espace d’exposition.
Deux vidéos présentent les données enregistrées par les caméras et permettent ainsi de faire rentrer le territoire dans l’espace d’exposition.
Ces traces du périple peuvent évoquer celles des robots télécommandés envoyés en reconnaissance sur des terrains dangereux (régions en guerre) ou inaccessibles à l’homme (exploration spatiale ou sous-marine). Quel sens peut avoir le point de vue d’un robot sur l’environnement ? Quelle autre perspective offre cette captation d’images dénuée d’intentionnalité ? Et dans la mesure où l’homme est derrière la télécommande, les images enregistrées relèvent-elle vraiment de l’aléatoire ?

Ces vidéos apparaissent comme le témoignage symbolique du travail de l’artiste en résidence: d’abord en quête d’éléments signifiants, puis opérant une organisation sélective, il finit par proposer le résultat de ces mois de travail dans un espace d’exposition.

Les outils de l’exploration

Cartographie

La vocation première de la cartographie est la représentation du monde sous une forme plane et géométrique. Son graphisme, simplifié et conventionnel, donne une image de la surface terrestre, tout ou partie. La similitude avec la réalité se fonde sur l’échelle, qui assure la conformité avec le réel.
Figurer sur des cartes une représentation du monde correspond à un besoin très ancien de l’humanité, qui est de conserver la mémoire des lieux et des voies de circulation.
Grâce à sa précision elle devient, à partir du XVIIème siècle un instrument de connaissance et de puissance au service des états. Connaître l’espace c’est aussi en effet un moyen de planifier l’action de l’homme sur son milieu. Riche de ce double enjeu, à la fois épistémologique et politique, la cartographie oscille entre la science et l’art. La rigueur géométrique de la carte l’apparente à la science. Mais l’objectivité des mesures s’accompagne inévitablement d’interprétations subjectives, d’évocations pittoresques donnant à imaginer une région du monde.



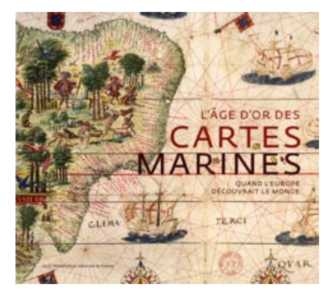
Parchemin, 2013
Gouache sur cuir de mouton
100 x 80 cm

C’est ce second aspect qui intéresse particulièrement **Kristina Solomoukha** et **Paolo Codeluppi** . Leurs *Parchemins*, inspirés des portulans du Moyen-Âge, donnent une vision contemporaine du lien entre carte et voyage.
De même que les portulans représentaient les vaisseaux permettant la navigation de port en port, les *Parchemins* figurent le véhicule hybride symbolisant leur périple dans la Vienne.

Kristina Solomoukha *: Les matériaux et techniques de réalisation des PARCHEMINS, par exemple, sont empruntés aux cartes portulans du Moyen Âge, dessinées à la gouache sur une peau d’animal. Plus que des instruments de navigation, ces cartes richement enluminées étaient destinées à la culture géographique aux côtés de livres, traités, recueils et récits de voyages. Les évocations pittoresques de la faune, de la flore, des modes d’habitation et de navigation leur conféraient une dimension encyclopédique.*



Enregistrement de guerre, Teton Sioux (Lacota)
Peau, pigment
1880



Pour une autre approche de la cartographie, la BnF a organisé l’exposition:
L’âge d’or des cartes marines
Quand l’Europe découvrait le monde
23 octobre 2012-27 janvier 2013
http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_expositions/f.age_dor_cartes_marines.html

Globe terrestre

La mesure de la Terre
Aristote confirme au IVe siècle la rotondité de la Terre en observant les bateaux disparaître à l'horizon, comme s'ils étaient engloutis par la mer. Deux siècles plus tard, le bibliothécaire d'Alexandrie, Eratosthène, mesure les dimensions du globe en comparant la différence d'inclinaison des rayons du soleil entre sa ville d'origine et un point situé à 900 km au sud d'Alexandrie. Son résultat n'est supérieur que de 150 km à ceux obtenus 2 200 ans plus tard.

En 1492 apparaît le 1er globe connu de la Renaissance, celui de Martin Behaïm de Nuremberg. Ce dernier tente de concilier dans un nouvel objet les connaissances acquises par les portulans et celles héritées de Ptolémée sur la rotondité de la terre.
Les globes muets quant à eux apparaissent plus tard, au XVIIIème siècle, et sont surtout un outil pédagogique d'apprentissage permettant aux apprentis géographes de dessiner à la craie leur représentation du monde.



Globe muet, 2013 (détail)
Plastique peint, cuivre
diam. 55 cm

Globe muet évoque la *terra incognita*, l'endroit de la carte non exploré ou les planètes découvertes dans d'autres systèmes solaires.
L'œuvre suscite l'imaginaire et fait écho au titre de l'exposition : «résidus cosmiques» en suggérant des univers lointains et inaccessibles.

Kristina Solomoukha : *GLOBE MUET, quant à lui, renvoie à un autre outil de connaissance, inventé en XVIIIe siècle par le cartographe allemand Franz Ludwig Güssefeld. Ce globe ne comportait aucune légende, seulement des méridiens et des parallèles, tel un véritable tableau noir sphérique qui permettait aux écoliers d'y tracer les continents à la craie.*

Paolo Codeluppi : *Planète noire lointaine ou idée d'un lieu réel mais inatteignable, GLOBE MUET, signale la présence de l'inconnu.*



Globe muet, époque Napoléon III

Les éléments de la récolte

Les *Mudboots*



Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi, *Mudboots*
2013
Boue, herbes
15 x 15 x 30 cm

De la rencontre avec la Bouleure, les artistes ont façonné des *Mudboots*, bottes de boues et d'herbes issues du lit de la rivière. Le matériau même fait référence à l'architecture traditionnelle et à la technique du torchis, utilisée dans la construction des habitations rurales.
Ici perméabilité et imperméabilité se confondent et s'inversent. Les bottes, faites pour isoler de l'eau, sont ici complètement perméables, faites dans le matériau même dont elles sont censées protéger.
Dans les *Chemins qui ne mènent nulle part*, Heidegger, nous dit à propos de l'œuvre d'art qu'elle est bien une chose, mais qui dit autre chose que la chose elle-même : l'œuvre d'art est symbole.

Dans les *Mudboots* façonnés par les artistes, les symboles sont nombreux. La chaussure est d'abord indissociable du voyageur marchant sur les routes, de l'artiste en résidence parcourant les chemins de la Bouleure pour collecter des traces exploitables pour sa création. De part leur matière même, elles SONT la Bouleure. Allusion au travail paysan et aux semelles crottées du travailleur des champs, elles se réfèrent aussi, par un jeu de mot avec «Moon boots» (ces après ski très à la mode dans les années 80 inspirées des bottes des cosmonautes), à l'exploration lunaire. Exploration toujours...

« Par-dessous les semelles s'étend la solitude du chemin de campagne qui se perd dans le soir. A travers ces chaussures passe l'appel silencieux de la terre, son don tacite du grain mûrissant, son secret refus d'elle-même dans l'aride jachère du champ hivernal (...). Nous n'avons rien fait que de nous mettre en présence du tableau de Van Gogh. C'est lui qui a parlé. La proximité de l'œuvre nous a soudain transporté ailleurs que là où nous avons coutume d'être. L'œuvre d'art nous fait savoir ce qu'est en vérité la paire de souliers »
Martin Heidegger, ***Chemins qui ne mènent nulle part*** *(à propos des Souliers de Van Gogh), 1962*



Vincent Van Gogh, *Vieux Souliers aux lacets*, 1886

RN 10

La vidéo de la nationale 10 montre la circulation ininterrompue de voitures et de camions. Ceux-ci, s'ils traversent le territoire civraisien, ne s'y arrêtent pas. Le déplacement ici ignore le territoire qu'il parcourt, la rencontre avec la région est toujours ratée. Les camions transportent des marchandises sur l'axe Nord/Sud dans un flux permanent, soumis aux exigences d'un commerce inéquitable qui se moque du tourisme. On peut voir là un parallèle avec les *conquistadors* découvrant le nouveau monde, ne se préoccupant ni de la beauté des paysages inconnus ni de la rencontre avec l'autre, simplement soucieux de piller au plus vite les richesses des pays découverts et conquis. Cette nationale déchirant le paysage est pourtant indispensable au confort des habitants, facilite les échanges, les déplacements, les voyages et la communication. Paradoxe de la civilisation…

Lux Bella Rocca

Cette vidéo apparaît comme le contrepoint de la vidéo précédente. Un plan fixe sur une grotte au milieu de la forêt met en exergue les disparités du territoire, les multiples facettes d'un lieu. Tout n'est question finalement que de sélection, de cadrage, de perspective choisie pour délimiter le paysage.
A quelques kilomètres de la route bruyante et mouvementée, voici soudain la nature immobile. Dissimulée sous la végétation dense et luxuriante, apparaît une cavité dans la roche.

Depuis la grotte de Lascaux, la caverne de Platon et celle d'Ali Baba, la grotte ou la caverne est un lieu de rencontre avec le surnaturel, le sacré ou un lieu de secret plein de richesses. La grotte est un endroit symbolique, mystérieux et magique que **Kristina Solomoukha** et **Paolo Codeluppi** ont voulu s'approprier.



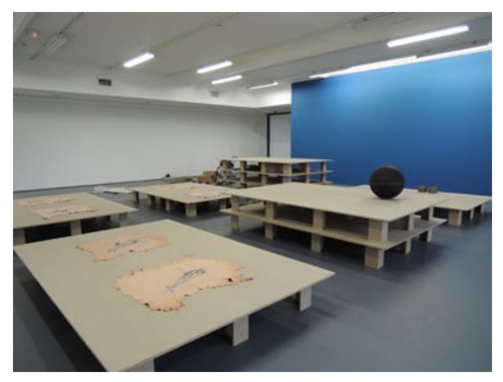
Les deux artistes ont joué sur l'étymologie commune des mots «grotte» et «grotesque» et nous font découvrir, à proximité de la Bouleure, une grotte-boîte de nuit qui s'anime aux rythmes de sons et de lumières.

Bacs de rétention

Dans la dernière salle de l'exposition sont présentés des bacs de rétentions sur tréteaux. Ils contiennent des éléments collectés par les artistes autour de la Bouleure : mousse, eau, pierres...
Ces éléments de paysages présentés dans l'espace d'exposition peuvent faire penser à l'art du jardin dans la culture chinoise.

Scénographie

Pour présenter les différents éléments de leur récolte, les artistes ont imaginé un dispositif spécifique à la salle d'exposition du site de Linazay : six structures, s'apparentant à des tables.
Deux d'entre elles ont des doubles fonds, évoquant ainsi la Bouleure, ses résurgences souterraines et ses « paysages à doubles fonds ».
Si l'on pense qu'en psychanalyse la table est un symbole du repas pris en commun, c'est surtout une notion d'échange qui est présente ici. Échange à double fond, puisqu'à l'échange autour de la table de travail entre les artistes succède l'échange autour de la table d'exposition avec le public.



Vue de l'exposition au moment du montage

Sur les différents niveaux on trouve des éléments variés : projection vidéos, peaux, globes.
Un jeu d'association de mots a conduit les deux artistes à la création de ce dispositif de présentation : architecture/ maquette/ plan... D'ailleurs, le bleu du mur évoque le bleu des plans d'architecture.

L'exposition de **Kristina Solomoukha** et **Paolo Codeluppi** doit être perçue comme le prolongement du territoire d'exploration mais aussi comme une présentation des différentes échelles du paysage.
Avec certaines œuvres on s'approche tout près, jusqu'au minuscule (*Lux Bella Rocca*, *Bacs de rétention*) alors qu'avec d'autres on s'éloigne dans la galaxie (*Globe muet*).
La question qui parcourt l'ensemble de l'exposition est celle du paysage. Où le paysage se termine ? A quelle échelle ?

Ressources pédagogiques

Liens avec le programme d'histoire des arts

Primaire
Les « arts de l'espace »
Le XXème siècle et notre époque

Collège
« arts de l'espace »
« arts du visuel »
« Arts, créations, cultures »
« Arts, espace, temps »
L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace/ L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature
« Arts, techniques, expressions »
L'œuvre d'art et l'influence des techniques / L'œuvre d'art et la prouesse technique
« Arts, ruptures, continuités »
L'œuvre d'art et la tradition

Lycée
Champ anthropologique
« Arts, réalités, imaginaires »
L'art et le réel : citation, observation, mimétisme, représentation, enregistrement, stylisation, etc./ L'art et l'imaginaire : inventions artistiques
« Arts, sociétés, cultures »
L'art et les identités culturelles/ L'art et les autres : regards croisés (exotisme, ethnocentrisme, chauvinisme,...); échanges (dialogues, mixités, croisements)
Champ historique et social
« Arts et économie »
L'art et ses discours : éloge, critique ou contestation des normes et des pratiques socio-économiques
Champ scientifique et technique
« Arts, contraintes, réalisations »
L'art et la contrainte/ L'art et les étapes de la création
« Arts, sciences et techniques »
L'art et la démarche scientifique et/ou technique
« Arts, informations, communications »
L'art et ses fonctions
« Arts, artistes, critiques, publics »
L'art, l'artiste et le public/ L'art et ses lieux d'exposition et de diffusion

Liens avec d'autres disciplines

Littérature : l'humanisme, les grands récits de voyage réels ou imaginaires…
Philosophie : le langage, l'art, la recherche scientifique, l'interprétation…
Histoire : les grandes découvertes
Géographie : exploration d'un territoire, les ressources naturelles d'un pays
Économie : la répartition de l'économie sur le territoire
Géopolitique : les axes routiers, les voies de commerce, les relations nord/sud…
Arts plastiques
Mathématiques : démonstration de Thalès et l'expérience d'Eratosthène sur la rotondité de la terre, mesure de la terre par l'Abbé Picard
Archéologie
Langues étrangères : traduction, interprétation
Technologie : les véhicules

Mots clés

Découverte, voyage, exploration, expédition
Dialogue, discussions, échanges, conversations
Interprétation, compréhension
Représentation du monde, élaboration du monde
Création, réalisation, assemblage d'éléments, de formes
Inconnu, imprévisibilité, hasard
Zone rurale/zone urbaine
L'accident, le hasard et la création
L'observation, la perception, l'interprétation
Documentation, recherche, la démarche scientifique
Collecte, transmission, héritage
La question de l'échelle, de la perspective, du point de vue
Espace objectif et espace subjectif
Les outils de connaissance (carte, globe…)
Les espaces d'exposition (tables, cabinets de curiosité)
Encyclopédie
La technique, le progrès, les inventions technologiques, les véhicules hybrides
Singulier/ particulier/ universel

Exploitations pédagogiques

- Dessiner le plan de la classe pour apprendre à se repérer dans l'espace. Etablir ensuite une carte avec les meubles.
Passer du plan de la classe au plan de l'école, délimiter les espaces, réfléchir à l'échelle.
Objectif : développer la représentation de l'espace et enrichir un vocabulaire permettant de communiquer à propos des lieux, s'approprier l'organisation spatiale.
Après une discussion sur les premières productions, l'enseignant peut aborder la notion d'échelle et la nécessité d'orienter le plan dessiné avec la flèche du nord. Un second plan plus rigoureux peut alors être établi.

- Concevoir un véhicule imaginaire, sa fonction et ses caractéristiques
Faire un récit de voyage imaginaire

- Organiser une séance de prospection sur un territoire choisi et délimité. Préciser les contraintes (de temps, d'espace), choisir une thématique et faire réaliser aux élèves un travail de création à partir de la collecte.

- Prendre une carte muette et représenter subjectivement l'espace de sa ville, son pays, du monde. Réfléchir aux significations et implications de ses oublis, de ses erreurs, de ses survalorisations.

- Physique et astronomie : expériences et calculs sur la rotondité de la terre

Références

Cinéma
Ridley Scott, *1492 : Christophe Colomb*, 1992
George Lucas, *Star Wars*, 1977, *Indiana Jones*, 1981
Ron Howard*, Apollo 13*, 1995
Road Movies : David Lynch, *The Straight story*, 1999/ Wim Wenders, *Paris Texas*, 1984 / Sean Penn, *Into the Wild*, 2007
Werner Herzog, *Fitzcarraldo*, 1982

Philosophie
Voltaire, *Candide*, 1759
Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville ou Dialogue entre A et B sur l'inconvénient d'attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en comportent pas*, 1796
Claude Levi Stauss, *Tristes tropiques*, 1955
Frédéric Gros, *Marcher, une philosophie*, 2009

Littérature
Homère, *L'Odyssée*, fin du VIIIe siècle av. J.-C.
François Rabelais, *Le Quart Livre*, 1552
Jules verne, *Voyage au centre de la terre*, 1864/ *Vingt mille lieues sous les mers*, 1869-70/ *Le tour du monde en 80 jours*, 1872
Stefan Zweig, *Amerigo*, 1941
Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, 1719
Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, 1721
Cyrano de Bergerac, *L'Histoire comique des États et Empires de la lune et Histoire comique des États et empire du Soleil*, 1662
James Joyce, *Ulysse*, 1922
Jack Kerouac, *Sur la route*, 1957

BD
Hugo Pratt, *Corto Maltese*, 1967
Hergé, *Tintin, objectif Lune*, 1953/ *On a marché sur la Lune*, 1954

Site internet de la BNF, dossier « mappemondes »
http://classes.bnf.fr/ebstorf/index.htm

Ressources pédagogiques Localiser, se repérer dans l'espace
http://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/spip.php?article411
www.fondation-lamap.org

Artistes «cartographes» dans la collection du FRAC Poitou-Charentes
Fayçal Baghriche, *Épuration élective*, 2004-2009
Marcel Broothaers, *Atlas*, 1970.
Bouchra Khalil, *mapping journey #3,* 2009 ; *mapping journey #5*, 2010; *mapping journey #7*, 2011
Pierre Joseph, *Mon plan du plan de Métro de Paris*, 2000
Thierry Girard
David Renaud

Artistes « voyageurs »
Hamish Fulton, groupe Stalker, Francis Alÿs, Tixador Poincheval ...

Artistes inventeurs : les machines de Leonard De Vinci , les véhicules imaginaires de Panamarenko, Michel de Broin (*Shared Propulsion Car*, 2005, collection FRAC Poitou-Charentes) ...

Bibliographie et webographie

Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) sont disponibles au centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes.

Pour découvrir l'art contemporain

Paul Ardenne, *Art : l'âge contemporain : une histoire des arts plastiques à la fin du XXème siècle*, Le Regard, 1997.
Charlotte Bonham-Carter et David Hodge, *Le grand livre de l'art contemporain*, Eyrolles, 2009 *.
Jean-Luc Chalumeau, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010.
Elisabeth Couturier, *L'art contemporain, mode d'emploi*, Flammarion, 2009 *.
Nathalie Heinich, *L'art contemporain exposé au rejet*, Hachette, 2009.
Isabelle Ewig et Guitemie Maldonado, *Lire l'art contemporain : dans l'intimité des oeuvres*, Larousse, 2009 *.
Catherine Millet, *L'art contemporain : histoire et géographie*, Flammarion, 2009.
Raymonde Moulin, *Le marché de l'art, mondialisation et nouvelles technologies*, Flammarion, 2003.
Isabelle de Maison Rouge, *L'art contemporain, collection Idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2009.
Jean-Louis Pradel, *L'art contemporain*, Larousse, 2004.

Kristina Solomoukha

Kristina Solomoukha, Galerie Martine et Thibault de La Châtre, 2002*.
Kristina Solomoukha, *Les principes ne sont pas négociables*, Editions HYX, 2004*.
Eric Tabuchi, *Kristina Solomoukha*, Espace d'art contemporain, Paris, 2004*.
Quelques règles pour... le post-tourisme. Editions Archi-art. prod et La Galerie, Noisy-le-Sec, 2004*.
http://solomoukha.free.fr/

Paolo Codeluppi

http://paolocodeluppi.com/

Sur la thématique de la marche dans l'art

Thierry Davila, *Marcher, Créer - Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, Editions du Regard, 2007*.
Internationale situationniste 1958-1969, édition augmentée, Librairie Arthème Fayard, 1997*.
Frédéric Gros, *Marcher une philosophie*, 2009.
Les figures de la marche, Réunion des Musées Nationaux, 2000*.

Sur la thématique du voyage et de la cartographie

C-W-F, Cetus, Whale & Fish, musée Khômbol, éditions ARPA, 1991*.
Géographiques, Territoires vécus, territoires voulus, territoires figurés. FRAC Corse, 1997*.
Voyageurs et géographes, carte blanche à Thierry Guinhut, 1998*.
GNS, Global Navigation System, catalogue d'exposition, Palais de Tokyo site de création contemporaine, Paris, 2003*.
La carte d'après nature, Villa Paloma, Nouveau Musée National de Monaco, Éditions Mack, Londres, 2010*.
Bouchra Khalili, *Story Mapping*, Bureau des compétences et des désirs, Marseille, 2010*.
David Renaud, *De la cartographie comme cartomancie*, Éditions de l'œil, 2009*.
David Renaud, *Embouchure de la Seine, carte géographique*, Édition Caisse des Dépôts et Consignations, septembre 2000*.

Les résidences d'artistes

196 résidences en France, CNAP, Paris, 2010*.

Venir avec un groupe au FRAC Poitou-Charentes

L'accueil des groupes dans les expositions temporaires du FRAC Poitou-Charentes est gratuit et systématiquement accompagné par un médiateur.

Pour préparer au mieux votre visite

Un mercredi après-midi sur deux, **Anne Amsallem**, enseignante chargée de mission par la DAAC au service éducatif du FRAC Poitou-Charentes, accompagne les enseignants dans leurs projets pédagogiques autour de l'art contemporain.
Contact : anne.amsallem@ac-poitiers.fr

Visite pour les groupes

Visite accompagnée pour les enseignants et les personnes relais

Cette rencontre spécifique permet de découvrir la démarche des artistes, d'analyser les enjeux artistiques et intellectuels de l'exposition, afin de préparer la visite.

Mercredi 9 octobre à 14h30



Visite accompagnée

Cette rencontre s'adresse à tous les publics (de la maternelle aux adultes) pour une découverte de l'art contemporain.
En compagnie d'un médiateur du FRAC, les participants sont invités à échanger et à préciser leur perception et leur compréhension des œuvres de l'exposition.

Visite accompagnée thématique

Les médiateurs vous aide à construire un parcours de visite autour d'une thématique en lien avec l'exposition en cours. Cette visite s'adresse aux scolaires et s'inscrit dans un projet pédagogique construit.

Les ateliers

Les Ateliers du regard

Les Ateliers du regard sont conçus spécifiquement pour le groupe en complément de la visite. Ils permettent de découvrir l'art d'aujourd'hui en expérimentant à partir des formes, des couleurs et du sens des œuvres.

La Fabrique du regard

La Fabrique du regard se déroule sur 3 à 5 jours, durant les vacances scolaires.
Immergé dans l'exposition, le groupe d'enfants explore les œuvres et les démarches des artistes à travers des ateliers de pratique artistique.

Vacances d'automne, site de Linazay

pour les centres de loisirs
du 21 au 25 octobre 2013 | matinée

pour les individuels
du 21 au 25 octobre 2013 | 15h -16h30
inscriptions avant le 14 octobre 2013

Le centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ce fonds spécialisé en art contemporain est riche de plus de 7000 ouvrages. Il comprend catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques, ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes. Le fonds documentaire s'enrichit par une politique d'échange avec les structures culturelles et par des achats réguliers.



Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.
Possibilité d'accueillir des groupes pour des projets spécifiques (20 personnes maximum)

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes | Angoulême - Linazay

Créé en 1983, le FRAC est une association Loi 1901. Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême.



Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par une politique d'acquisition régulière d'œuvres qui reflètent la diversité de l'art actuel et soutient la création ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art actuel par des activités de médiation et des rencontres développées à partir des collections et des expositions, permettant d'appréhender les problématiques artistiques contemporaines, amenant chacun à découvrir, comprendre et connaître l'art de son temps.

La collection du FRAC Poitou-Charentes

Constituée de plus de 800 œuvres représentant plus de 300 artistes français et étrangers, la collection s'enrichit chaque année par de nouvelles acquisitions et productions d'œuvres. La collection reflète l'actualité et la diversité des enjeux et des pratiques artistiques. Prospective, elle témoigne de la recherche et de la réflexion que mènent les artistes sur le monde d'aujourd'hui et qui sont liées à son fonctionnement (économique, social, politique, historique...), à ses codes (langages, représentations...) ou à ses productions (concepts, objets et images). Particulièrement représentative de la création artistique internationale de ces trente dernières années, elle réunit des ensembles d'une grande cohérence dans des domaines aussi diversifiés que la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo ou le film, dans une attention portée, dès les années 90, aux artistes émergents.

Les expositions

Régulièrement le FRAC présente des expositions monographiques, collectives ou thématiques dans ses locaux et dans la région, en partenariat avec les structures culturelles ou les collectivités territoriales, comme le Musée d'art et d'histoire de Cognac, l'espace art contemporain de Rurart, la Médiathèque de Vouillé (dans la Vienne), la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars, le Château d'Oiron (dans les Deux-Sèvres) ou le Confort Moderne à Poitiers. Il prête aussi ses œuvres aux institutions pour les expositions d'envergure nationale et internationale (Centre Georges Pompidou, Grand Palais, Parc de la Villette, Paris ; Tate Modern, Londres ; Mukha, Anvers ; Mamco, Genève).

La médiation

Dans le cadre de ses missions de sensibilisation et de formation à l'art contemporain, le service des publics du FRAC Poitou-Charentes propose différents types d'activités et d'outils à destination de tous. La priorité est toujours donnée à la compréhension des œuvres et des démarches des artistes, dont le travail va induire le questionnement, les doutes et les réflexions critiques qui participent de la compréhension du monde aujourd'hui.
Dans le cadre de ses actions en direction des publics scolaire, le FRAC bénéficie du soutien du Rectorat de l'académie de Poitiers/ Délégation Académique à l'Éducation Culturelle, qui met à disposition pour 1,5HSA par semaine, un enseignant chargé de mission au service des publics du FRAC.

Le centre de documentation

Le centre de documentation permet d'appréhender la création contemporaine et d'approfondir des recherches artistiques. Situé à Angoulême, ce fonds spécialisé en art contemporain, riche de plus de 7000 ouvrages, est réparti entre catalogues monographiques, catalogues d'expositions individuelles et collectives, périodiques (une vingtaine d'abonnements), ouvrages théoriques, essais critiques et écrits d'artistes. Un fonds vidéographique (documentaires, œuvres d'artistes) et iconographique archive les évènements organisés par le FRAC (expositions, conférences, rencontres) et documente les oeuvres de la collection.